



Des chapeaux plein la tête

Brune, toute vêtue de noir et le rire chaleureux, Alexandra Chamaillard est modiste. En clair, cette habitante de Vauréal fait des chapeaux. Pour l'instant, chez elle. Mais plus tard, elle l'espère, dans une maison de confection spécialisée.

Alexandra Chamaillard a 21 ans. Un âge qui lui laisse le temps de réaliser ses rêves. Cette jeune habitante de Vauréal fait pourtant preuve d'une maturité surprenante. Des rêves, elle en a mais ils ne l'empêchent pas de voir la réalité en face. Parce que dans le domaine de la confection de chapeaux, la situation n'est pas jolie, jolie. *C'est un métier qui se meurt*, explique-t-elle désespérée. *Même les grandes maisons abandonnent cette activité !* Pourtant,

elle entend bien ne pas renoncer à ses objectifs : que la fabrication de chapeaux lui permette de vivre. Pour l'instant, elle est au chômage mais continue à en faire, histoire de ne pas perdre la main. Quand on lui demande où elle puise son inspiration, elle sourit : *tout le monde me pose cette question. Mais je suis absolument incapable de répondre.*

Explorer les tissus

Le plus compliqué c'est de trouver l'idée de départ. *Après, on peut se laisser aller.* Grosso modo, pour faire un chapeau, elle met entre 4 heures et... une semaine. Tout dépend de la difficulté de réalisation, de la matière... Aujourd'hui, après quelques années d'expérience, Alexandra n'estime pas avoir tout vu. Elle a conscience qu'il lui reste beaucoup à apprendre. Et surtout, elle a envie de travailler autrement. Après avoir exploré les matières traditionnelles (pailles, feutres...), elle souhaite partir à la découverte des tissus. *J'aime les soies, les dentelles, les taffetas et j'ai très envie de les utiliser pour faire mes chapeaux. Cela enrichit le chapeau et donne un toucher différent.*

Après ses études, Alexandra a travaillé quatre ans dans une maison de mode. Une première expérience qui ne l'a guère satisfaite. *Aujourd'hui, je suis beaucoup plus heureuse. Je crée et c'est de cela dont j'ai le plus besoin. Je suis aussi heureuse que les autres apprécient mon travail et que les filles qui présentent mes modèles en soient fières.* Le problème dans ce métier c'est que la création a de moins en moins de place.

Une première expérience réussie

Le samedi 12 décembre, elle a présenté un défilé grâce à une association de Cergy, "Mode et création" et à tous les bénévoles qui l'ont aidée. Ce défilé lui a permis de s'essayer à l'utilisation des tissus et des plumes. Il avait pour thème les années 30. Du coup, s'inspirant des événements de cette période troublée, elle a opté pour des couleurs sombres. Le noir, le rouge, le mauve, le bleu marine y occupaient des places de choix. Un autre défilé devrait être prochainement organisé, mais à Paris cette fois.

Aujourd'hui, Alexandra a le sentiment de s'enrichir toujours plus. *En créant, on apprend beaucoup sur soi. Au départ, c'est un peu difficile. On se laisse beaucoup influencer, absorber par les gens qui nous entourent. C'est au fur et à mesure que l'on parvient à se dire que l'on ne doit plus se soumettre au style des autres.* Une étape qu'elle semble avoir franchi avec succès.

Ses autres activités ? Elle en a peu. Elle s'est bien mise à la sculpture il y a peu. Un art peu éloigné de son métier : il lui permet de développer son sens du volume. On le voit, le chapeau n'est jamais loin. D'ailleurs, pour elle, c'est lui la vedette. *Il faut avant tout parler des chapeaux, pas de moi.* Une modestie bien différente de l'arrogance dont certains font preuve dans ce milieu. *Il y a beaucoup trop de personnes qui parlent beaucoup d'eux et très peu des chapeaux. D'ailleurs, souvent ce sont ceux-là qui sont les moins compétents.* Entende qui voudra !